

ASSE : Bernard Caïazzo rêve d'un acheteur milliardaire



Bernard Caïazzo, ici lors de la finale de la Coupe de France l'an dernier, attend que l'ASSE continue de s'appuyer sur la formation. Photo Rémy PERRIN

Au cours de son audition par la commission parlementaire sur les droits TV, le président du conseil de surveillance a évoqué le processus de vente. Et son souhait de voir un riche mécène racheter l'ASSE.

Le rapport de la commission parlementaire sur les droits de diffusion audiovisuelle dans le sport sera rendu à l'automne. Son président Régis Juanico, député de la Loire Génération, et son rapporteur Cédric Roussel (LREM), après avoir auditionné entre autres Jean-Michel Aulas et Didier Quillot, l'ancien directeur général de la Ligue, ont reçu ce jeudi à midi à l'Assemblée nationale Bernard Caïazzo, le président du conseil de surveillance de l'ASSE.

Durant la grosse heure de l'échange avec le dirigeant stéphanois, il a été évoqué bien évidemment la crise que traverse le football français mais aussi, en parallèle, la situation du club de la Loire. On n'en attendait pas

moins de l'élu ligérien, supporter revendiqué des Verts, « curieux », notamment « de savoir où en était le projet de vente ». Si Bernard Caïazzo n'a pas fait de révélations à la commission sur le sujet, tout en affichant son optimisme sur la viabilité du modèle économique porté par Amazon, le nouveau diffuseur de la L1, il a néanmoins livré quelques annonces sur l'avenir de l'ASSE.

■ La vente n'est pas pour tout de suite

Annoncée dans une lettre ouverte dans *Le Progrès* en avril dernier par le duo Romeyer-Caïazzo, la relance du processus de vente patine, faute de repreneurs crédibles. Même si plusieurs candidats ont été reçus par KPMG, la banque d'affaires chargée de vérifier le niveau de solidité financière des éventuels acquéreurs. « Vous avez des gens qui disent qu'ils ont les moyens, mais à la fin, ils n'ont pas grand-chose et feront plutôt moins bien que ce que nous, nous avons fait

depuis vingt ans, assure Caïazzo. Vous devez avoir dans une démarche successorale, une démarche dans laquelle vous devez être sûr que les gens qui viennent après ne sont pas des doux rêveurs ». L'étude de ces candidats « sans moyen » aurait d'ailleurs fait perdre du temps au processus selon un proche du dossier. Le président du conseil de surveillance ambitionne donc de dénicher un « milliardaire qui puisse mettre le même argent que Rybolovlev à Monaco, ou McCourt à Marseille », capable d'injecter plusieurs centaines de millions pour faire de l'ASSE un club du top-4. Encore faut-il que ce mécène, s'il existe, s'intéresse à Saint-Etienne...

■ Le retour au salary-cap

Bernard Caïazzo n'a pas prononcé le mot mais c'est bien un retour au « salary-cap » qui dicte désormais la politique salariale de l'ASSE. Avec les fins de contrat à six chiffres au terme de la saison (Khazri, Boudebouz, Ko-

lodziejczak, Puel), le club se fixe comme règle de ne plus dépasser les 100 000 euros mensuels en 2021-22. En s'appuyant plus que jamais sur la formation, Caïazzo comparant même l'ASSE actuelle à l'Auxerre de Guy Roux. « Les joueurs ne jouent pas pour l'argent. Augmenter les revenus mais pourquoi faire ? Pour que les jeunes gagnent 100 000 au lieu de 50 000 euros ? À 20 ans, 15 000 ou 20 000 c'est déjà beaucoup. » Oui, mais qu'en pensent les agents ?

■ Le vert, c'est écolo

Si le vert sera prochainement proscrit des maillots des équipes du Calcio, Bernard Caïazzo compte bien à l'inverse utiliser la couleur iconique de l'ASSE pour promouvoir le concept « Les Verts ». Un outil qui permettrait au club, qui se revendique comme un « club patrimonial et fier de son territoire », de s'engager dans la protection de l'environnement.

Olivier GUICHARD